dossier du mois

Plus 20 ans de théologie à Sophia Antipolis

Depuis plus de 20 ans, dans les Alpes-Maritimes, l'Institut Supérieur de Théologie de Nice Sophia Antipolis (IST) propose des études universitaires en théologie. Les étudiants ont fait leur première rentrée en septembre 1997. Et 41 ont obtenu leur Diplôme universitaire d'étude en théologie. Un long parcours riche de rencontres, de découvertes et de formation.

Mgr André Marceau

Notre diocèse a fêté les 20 ans de la création de l'Institut Supérieur de Théologie. Situé au cœur d'un territoire marqué par la présence de nombreuses entreprises aux technologies poussées et par l'implantation de laboratoires de recherche, l'Institut témoigne de la longue tradition de l'Église s'inscrivant comme un « ferment », au carrefour des situations si différentes et complexes, par sa proposition de l'intelligence de la foi chrétienne.
Lié à l'Université catholique de Lyon, l'IST est lieu de recherche et de science, lieu d'enseignement, lieu de rencontre et de partage, lieu d'approfondissement de la foi pour de nombreuses personnes en quête du « mieux comprendre » pour « mieux vivre » et « mieux servir » ce dévoilement du mystère de Dieu venu à la rencontre des hommes et ouvrant un chemin de sens.
Ses lettres de créances sont celles et ceux qui ont bénéficié et bénéficient de cet enseignement.
Je remercie toutes celles et ceux qui ont œuvré et œuvrent au service de l'Institut, service de la foi et des hommes de ce temps.
Que l'Institut, au cœur du diocèse des Alpes-Maritimes et du département, en une nouvelle étape produisent les fruits de la maturité.

Témoignage de Geneviève Lachaussée

Différentes intuitions ont présidé à la fondation de l'IST. L'intérêt pour le fait religieux dans la société. Il nous a semblé que dans le monde universitaire des Alpes-Maritimes, un Institut Supérieur de Théologie avait toute sa place. Monseigneur Saint Macary m'a proposé de participer à la fondation de cet Institut à la suggestion des pères Philippe Asso et Jean-Louis Balsa. Je venais de m'inscrire en thèse, mais n'ai pas hésité à la mettre... au congélateur !

Les débuts ont été à la fois difficiles et exaltants. Difficiles car l'IST devait être accepté par la Faculté catholique de Lyon qui validerait les enseignants, les enseignements et le diplôme de fin de cursus permettant de poursuivre les études en licence à Lyon. Nous avons également établi un lien de validation avec la faculté d'état de théologie catholique de Strasbourg. Difficultés financières. Difficultés face au manque de locaux adaptés. Nous avons eu la chance de voir mettre à notre disposition un amphithéâtre et des salles pour travaux dirigés par l'Ecole des Mines. Le bureau se situait Place Sophie Laffitte, sans possibilité d'y installer une bibliothèque. Mais exaltants car il y avait chez les enseignants et étudiants un enthousiasme très stimulant. Cette première promotion a largement contribué à la consolidation et crédibilité de l'IST dans le diocèse et dans le milieu universitaire. À l'ouverture du Centre Paul VI, nous avons enfin été « chez nous ».

Cette expérience de fondation et de formation m'a beaucoup apporté, tant au point de vue humain que spirituel (et pour un chrétien l'un ne va pas son chemin sans l'autre...) mais aussi intellectuel, théologique. Nous avons noué des liens de travail et également d'amitié avec les enseignants et les responsables du Centre de la Baume les Aix et avec ceux de l'ISTR de Marseille. Des échanges de professeurs, et des conférences chez les uns et les autres ont renforcé ces liens pendant dix ans.

Lorsque j'ai décidé de quitter l'IST au bout de dix ans de codirection, je suis partie sans regret, heureuse d'avoir participé à cette fondation. Mais je crois qu'à s'installer dans une fonction, on risque de la fossiliser et de se fossiliser ! Il me semble également que lorsque l'on quitte un poste de responsabilité, il n'est pas sage de demeurer dans les parages... J'ai néanmoins accepté de redonner un cours de christologie il y a quelques années, pour le plaisir de le préparer avec le père Sylvain Brison, séminariste à Laghet lorsque j'y enseignais.

Martine Windal aux côtés de Mgr Vesco, évêque d'Oran, venu donner la conférence inaugurale de l'IST en octobre 2016.

Paroles d'étudiants

Pas un week-end à Sophia qui ne m'ait procuré éclairages nouveaux et jubilation – Florence.

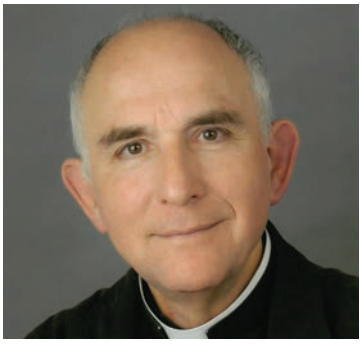
L'IST c'est un bouillon de culture laissant chacun libre d'approcher la religion à son rythme. Mais c'est aussi un lieu de partage, d'écoute, de transmission propice à l'émergence d'une dimension spirituelle – Magali.

Certes les thèmes abordés dans les différents cours étaient parfois difficiles, mais en fait ils constituaient un challenge pour chacun de nous, car ils impliquaient souvent une remise en question de fondements que l'on croyait acquis – François.

Venir étudier à l'IST, c'est venir apprendre à penser par soi-même, à développer son esprit critique dans une société où l'on veut souvent penser et décider à notre place - Jean-Marc.

Jean-Louis Gazzaniga, septembre 2011

Je suis persuadé que l'enseignement de la théologie enrichit d'abord notre relation personnelle à Dieu. On a toujours besoin d'approfondir cette relation. Et pour ceux qui ont envie ou besoin de se poser des questions sur le sens de la vie, sur Dieu, la théologie, au même titre qu'un certain nombre d'autres sciences, peut être une bonne réponse.



Témoignage du père Philippe Asso

Quelles étaient les intuitions du début qui vous ont poussés à créer un Institut de Théologie dans les Alpes-Maritimes

L'intuition du départ fut plus qu'une intuition mais une conviction. L'évangélisation de l'intelligence. En effet, acteur dans la formation permanente des laïcs, je fis le constat que je partageais ensuite avec le père Jean-Louis Balsa, que dans ce département si riche de vie universitaire, culturelle et artistique, il n'existait aucune proposition qui fut à niveau des formations des personnes qu'elles fussent croyantes ou non. D'autre part, beaucoup n'auraient jamais franchi les portes d'une église et encore moins se seraient inscrits à la formation permanente diocésaine. Nous faisions ainsi le constat (et il reste toujours pendant) qu'il n'existait pas une formation accessible aux plus humbles.

Après en avoir parlé avec le père Jean Gautheron, alors responsable des formations, et Mgr François Saint-Macary, nous avons fait une enquête de faisabilité qui a montré d'une part une véritable attente dans ce sens et, d'autre part, que le lieu idéal serait bien celui pressenti, la technopole de Sophia Antipolis. Il y avait là une dimension pragmatique. Nous savons tous les difficultés de déplacement entre l'est et l'ouest du diocèse. Le lieu était central et neutre. Mais plus fondamentalement, nous voulions donner le signe de l'intelligence de la théologie comme discipline au cœur de la modernité. Ce dont d'ailleurs la presse se fit immédiatement l'écho.

Quand je parle d'évangélisation de l'intelligence, il s'agissait bien sûr d'en donner l'accès aux catholiques, mais davantage encore à « ceux des marges », aux athées ou croyants autrement. En effet, le statut même d'un institut universitaire dans l'Église catholique permet à tous, croyants ou non, l'accès en raison au contenu de la foi. Seuls les enseignants sont tenus de la professer. Aussi, cette formation n'a aucun « débouché » pastoral immédiat.

Qu'est-ce que cette expérience de fondation et formation vous a apporté ?

Parmi l'équipe de pilotage, avant la première année de l'Institut, je fus choisi comme premier directeur sur proposition de Mgr Saint-Macary par le doyen de la faculté de Lyon. J'étais en effet doctorant, puis docteur en sciences du langage puis en théologie. L'intelligence de la foi est de l'ordre intellectuel mais plus encore spirituel. À travers la formation théologique, une purification –parfois rude- des a priori s'opère au bénéfice d'une part d'une foi plus forte (saint Jean de la croix affirmait que le fruit de la purification de l'intelligence est la foi) et d'autre part la capacité de rendre compte de la foi catholique dans le monde contemporain, dans sa culture dans son « langage ».

Quel regard portez-vous sur l'IST aujourd'hui, 20 ans après sa création ?

Après plusieurs années d'absence (naturelles pour un ancien directeur et pendant 12 ans), je donne à nouveau cette année à l'IST un cours magistral, avec toutes les exigences universitaires que cela implique, pour l'enseignant comme pour l'étudiant.

dossier du mois

L'IST en chiffres

1 diplôme proposé

le DUET, diplôme d'étude en théologie, validé par la Faculté de théologie de l'Université catholique de Lyon

2 statuts sont possibles

étudiant régulier ou auditeur libre

54% des étudiants ont opté pour le **statut d'auditeur** libre et **46%** se sont inscrits en tant qu'**étudiants réguliers.**

5 ans sont nécessaires pour obtenir le DUET

20 ans

d'existence

10 week-ends de cours par année

41 étudiants

ont obtenu le DUET

588 personnes

se sont inscrites au moins une année à l'IST. Un étudiant reste en moyenne deux ans et demi à l'IST. La tranche d'âge la plus représentée est celle des **40-60 ans.**

7 matières enseignées :

théologie, exégèse, philosophie, éthique, histoire, droit canon, patrologie

52 enseignants

sont intervenus au moins une année à l'Institut.

Ils sont venus de l'Université catholique de Lyon, du Centre Sèvres et de l'Institut catholique de Paris, des Universités de Strasbourg, Lorraine, et Nice, des Séminaires de Toulon et d'Aix, mais aussi des Université de Fribourg et Lausanne en Suisse, et de Louvain-la-Neuve en Belgique. **Parmi ces 52 enseignants, on compte 31 prêtres, 1 diacre, et 20 laïcs, dont 8 femmes.**

Indénombrables sont les joies des découvertes, des perspectives entr'aperçues, des difficultés surmontées ou presque, des rencontres, d'une compréhension plus adulte de ce que dit et fait l'Église quand elle célèbre et exprime sa foi.

Et tant d'autres choses...

Dans un contexte marqué par la diversité des cultures et des religions, mais aussi par la nécessité d'une meilleure connaissance de nos identités réciproques, l'Institut Supérieur de Théologie propose, à un niveau universitaire, l'approfondissement critique de cette discipline dont la tradition de pensée est d'entrer en débat avec le monde contemporain.

Pourquoi faire de la théologie aujourd'hui ?

Qu'est-ce que la théologie chrétienne ? Une tradition vive de pensée de plus de 2000 ans, une discipline universitaire relevant des sciences humaines, à partir de la révélation de Dieu en Jésus-Christ, une réflexion sur la compréhension de Dieu, de l'homme et du sens de la vie que cette révélation induit.

La formation dispensée à l'Institut Supérieur de Théologie propose de sortir des clichés, d'aller au-delà des notions héritées de l'enfance, de se mesurer en raison à ce que proclame réellement l'Église. Cette formation est compatible avec une vie professionnelle, familiale et étudiante. Elle permet l'obtention d'un diplôme universitaire d'études en Théologie (DUET), validées par la Faculté de Théologie de l'Université catholique de Lyon. Les cours sont dispensés à Sophia Antipolis un week-end par mois, de septembre à juin, le samedi de 9h à 12h et de 13h30 à 18h et le dimanche de 8h30 à 12h30. Deux statuts sont possibles. Auditeur libre : vous choisissez les cours que vous voulez suivre en simple « auditeur ». Etudiant régulier : vous validez les matières par un examen, en vue de l'obtention du DUET. Ce statut requiert le diplôme du Baccalauréat.

La formation s'étend sur un cycle de 5 ans, qu'il est possible d'intégrer chaque année. Les cours sont assurés par des professeurs invités, venant de diverses universités.

Cette année, les matières étudiées sont la théologie, l'exégèse, la philosophie, la théologie morale et la patrologie.

Après un très beau travail accompli par Martine Windal, d'abord adjointe puis directrice de l'IST depuis 2014, une nouvelle équipe s'inscrit cette année dans la continuité. Depuis la rentrée, le père Sylvain Brison est directeur de l'IST. Il partage son temps entre Paris (Institut catholique) et Nice où il a trois missions. Pour l'aider à l'IST, il s'est entouré de deux directeurs adjoints. Une direction à trois, pour faciliter le regard sur le parcours des étudiants, enrichir les échanges et diversifier les décisions.
José Gameiro Soares est un laïc marié et père de famille, engagé en Église. Originaire du Portugal, il chemine avec le Christ depuis l'âge de 20 ans. Il a même intégré un temps le séminaire. Mais il se sentait appelé autrement. Il a poursuivi ses études en théologie et philosophie, est titulaire d'une licence canonique en théologie. Depuis 20 ans, il enseigne la culture religieuse en Principauté de Monaco. José Gameiro Soares connaît déjà l'IST pour y avoir assuré des travaux dirigés en théologie morale et dogmatique. « *Cette nouvelle mission est pour moi une continuité dans mes recherches en doctorat.* »

Le père Thierry Dassé est, à 61 ans, entre autres missions, responsable diocésain des formations permanentes. Cette collaboration entre l'IST et un service diocésain devrait permettre d'ouvrir la proposition universitaire au plus grand nombre. Cela montre la volonté de l'Institut de s'inscrire à la fois dans une dimension universitaire et diocésaine, tout en mutualisant les formations dans le diocèse et faire profiter à tous d'excellents enseignants et pédagogues en théologie. Docteur en philosophie, le père Dassé ajoute : « Cela fait longtemps que je ne suis plus dans le circuit universitaire et je suis heureux de m'y réacclimater. En plus, cela entre pleinement dans le cadre de Mission Azur : former des acteurs pastoraux. »
Concrètement, la nouvelle équipe va travailler en réunion tous les 15 jours, aidée

par Michèle Ferrapie, secrétaire de l'IST. De nombreux projets s'amorcent, comme la création d'un bureau des étudiants, des liens avec l'Enseignement catholique.
« *Il s'agit pour nous de profiter de la richesse de l'héritage transmis, de poursuivre dans la continuité, tout en relevant de nouveaux défis* » explique le père Sylvain Brison. Les contextes universitaires et pastoraux ne sont plus les mêmes aujourd'hui. L'IST doit remplir un service de formation auprès des acteurs de l'Église et tenir compte de l'évolution du numérique.

L'Institut est aussi là pour permettre aux chrétiens d'aujourd'hui de se saisir des questions actuelles. Comme l'a montré à plusieurs reprises le pape François, la théologie a toute sa place dans les enjeux contemporains. Cette discipline permet d'acquérir des connaissances et d'exprimer des doutes et convictions. ■

La nouvelle équipe. De gauche à droite : José Gameiro Soares, père Sylvain Brison et père Thierry Dassé.

Jacques Descreux, doyen de la Faculté de théologie de l'Université Catholique de Lyon

Le monde complexe qui est le nôtre questionne chacun d'entre nous et nous savons que les réponses à élaborer ne relèvent pas d'abord des avancées scientifiques ou technologiques, mais du sens et des valeurs que nous souhaitons faire vivre aujourd'hui et demain. Qu'est-ce qui peut fonder une vie en paix avec soi-même, avec les autres, avec la planète ? La révélation chrétienne, en Jésus Christ, apporte ici une contribution des plus fécondes et originales. Depuis plus de vingt ans, l'Institut Supérieur de Théologie de Nice, adossé à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Lyon, offre à toute personne d'acquérir une intelligence de la foi chrétienne qui permet à chacun de cheminer dans sa quête de sens.
L'IST se distingue par la qualité académique de la formation qu'il dispense, faisant appel à d'excellents théologiens et philosophes. S'engager dans les études de théologie, c'est entrer dans une aventure passionnante qui n'est pas seulement intellectuelle, mais qui touche notre vie en profondeur.
C'est tout le bien que je peux vous souhaiter.

INSTITUT SUPÉRIEUR DE THÉOLOGIE NICE SOPHIA ANTIPOLIS

INSTITUT SUPÉRIEUR DE THÉOLOGIE DE NICE SOPHIA ANTIPOLIS

Allée Georges Pompidou - Garbejaire - 06560 Valbonne -Tél. 04 93 06 01 72
info@theologie-sophia.com theologie-sophia.com

SAMEDI 13 OCTOBRE

Laudato si' et l'évangile de la création... continuée

Conférence inaugurale de l'Institut Supérieur de Théologie de Sophia Antipolis, dispensée par Fabien Revol.

La mise en œuvre de l'écologie intégrale passe par une nécessaire conversion qui est en fait et en premier lieu la conversion du regard sur la création, les créatures. Elle est également une entrée dans le regard du créateur sur sa création. Ce travail, le pape François le propose dans le chapitre 2 de son encyclique *Laudato si'*. Le but de cette conversion est de reconnaître la valeur propre et intrinsèque de la création pour sortir de la raison instrumentale qui régule le rapport humain à la nature.

Parmi les outils théologiques proposés par le Saint-Père dans ce chapitre, il y a le concept de création continuée qui intervient au paragraphe 80, et le pape s'en sert pour élaborer une représentation dynamique de l'acte créateur qui façonne les relations éco-systémiques au cours de l'histoire de la vie sur la planète terre, notre maison commune.

La créature humaine est actrice de création continuée selon la manière qui lui est propre par l'usage de créativité et son engagement pour le bien commun. Cette représentation de l'acte créateur lui fournit également des points de repère pour une éthique de l'habitation de notre monde.

Fabien Revol est docteur en théologie, docteur en philosophie et a une maîtrise en biologie des populations et des écosystèmes. Il est enseignant chercheur au Centre Interdisciplinaire d'éthique de l'Université catholique de Lyon, titulaire de la Chaire Jean Bastaire, pour une vision chrétienne de l'écologie intégrale, Théologie Éthique et Spiritualité, ainsi que coordinateur adjoint de la Chaire Science et Religion de la faculté de philosophie. ■

RENDEZ-VOUS SAMEDI 13 OCTOBRE À 17H

Amphithéâtre de l'IST
Allée Georges Pompidou - Sophia Antipolis
theologie-sophia.com